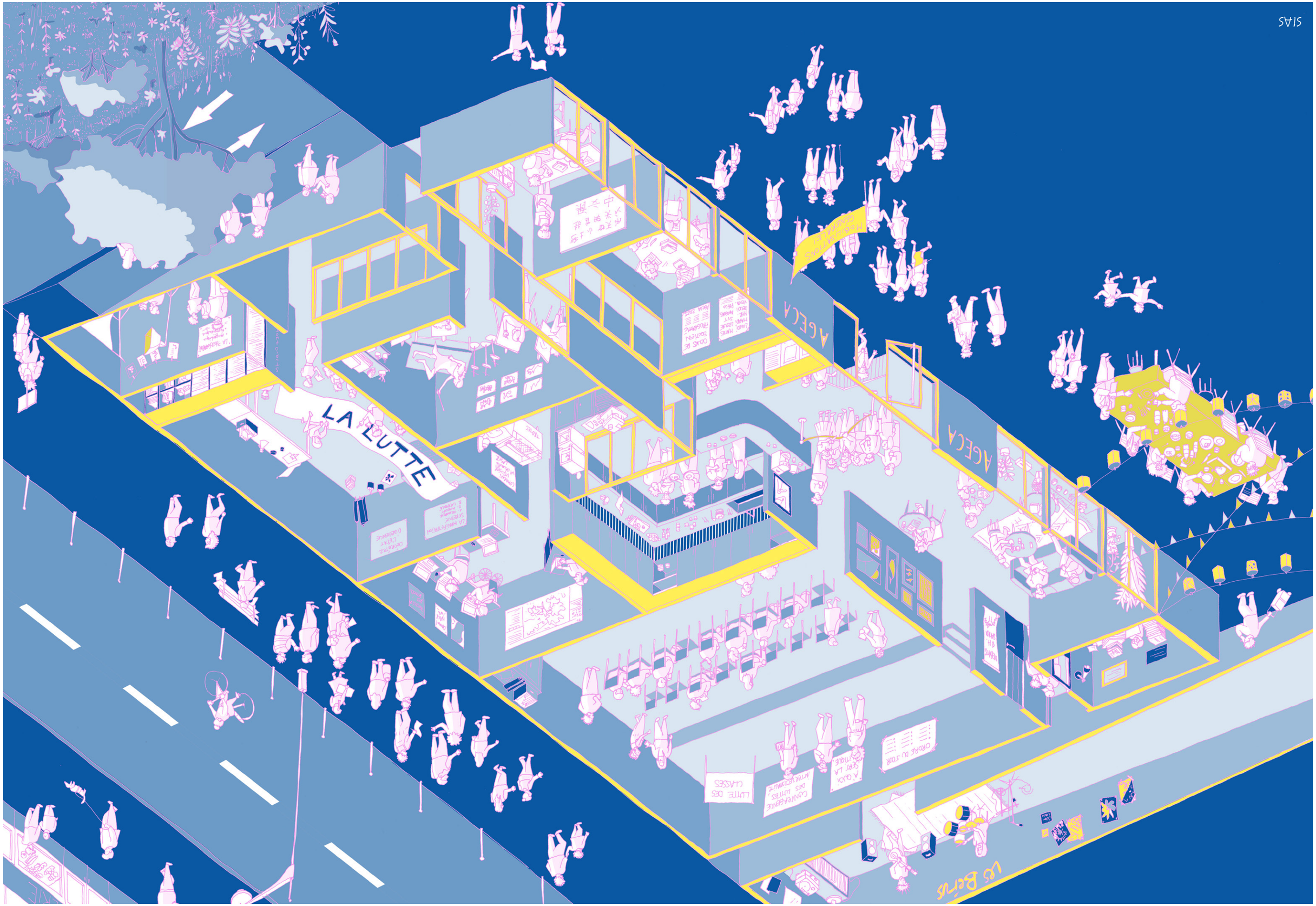
SIAS



1974_ OUVERTURE DE L'AGECA

_Mr & Mme Casnin

Architecte et collaboratrice

ça a fait la une du journal de France soir ! Tiré à un million d'exemplaires avec en titre : « L'église cède la place aux HLM dans le XI^e^ arrondissement. » L'AGECA a été le point fort de notre vie professionnelle et de notre vie militante. Ce fut une aventure dans tous les sens du terme : humaine, sociale, professionnelle, inhabituelle, totalement expérimentale et sentimentale.

Notre histoire

J'étais architecte et ma femme était ma collaboratrice. Nous faisons partie des fondateurs de l'AGECA.

Je viens du Maine-et-Loire. Je suis issu d'une famille pauvre touchée par la guerre. Je suis arrivé à Paris à l'âge de 17 ans. J'étais alors tailleur de pierre et je venais pour me spécialiser dans les monuments historiques. Puis après quelques chantiers, j'ai trouvé ma place dans un cabinet d'architecture en tant que dessinateur avant de me former et de devenir architecte à mon tour.

Ma femme vient de Paris mais passa une partie de la guerre dans une ferme familiale dans le Cantal. Elle était proche de l'un des hauts-lieux de la résistance : le Mont-Mouchet. Ce fut une vie heureuse malgré les évènements. Elle termina sa scolarité à Paris et c'est avec un Diplôme d'Enseignement Ménager en poche qu'elle s'engagea un temps dans l'éducation des femmes, dans la région minière de Lens.

Nous nous sommes rencontrés, elle avait 20 ans, j'en avais 18. C'était à Saint-Denis. Nous habitions le même immeuble. Elle fréquentait la paroisse du Bon pasteur rue de Charonne où elle s'occupait des jeunes aux cotés des prêtres des Fils et Filles de la charité. Elle était déjà engagée dans nombre d'actions sociales. Une vie que je ne connaissais pas. Très vite Marie-Jo me présenta le milieu militant : je découvrais l'amitié, la solidarité, l'engagement qui par la suite imprégneront toute ma vie.

Avant l'AGECA

Lors de la Commune de Paris en 1871 de nombreux ouvriers sont fusillés, bannis, emprisonnés. Les ébénistes du faubourg St Antoine font venir des ouvriers de Belgique pour palier le manque de main d'œuvre. Les flamants, largement catholiques, sont arrivés accompagnés de leurs prêtres. L'Évêché de Gand acquiert le terrain et y construit une église en bois qui sera rapidement remplacée par une église en pierre de style néogothique. En 1926 cette église est donnée à l'Évêché de Paris qui la remettra à l'association des Fils et Filles de la charité. À la fin des années 1960, l'église est vétuste et s'avère être difficile à rénover.

Les prêtres savaient que Marie-Jo et moi avions notre atelier d'architecture. I

Ils sont venus nous chercher pour prendre en main le sujet. À cette époque, il y avait une crise du logement sans précédent en France et surtout à Paris. Nous étions très investis dans cette lutte. Nous ouvrions des squats à tour de bras pour que des familles souvent sans papiers puissent avoir un toit.

Un projet social et manifeste

Il y avait, avec ce terrain et ces acteurs, le moyen de faire un projet social et manifeste. Avec Marie-Jo et des amis, nous avons contacté l'office HLM et embarqué le voisinage dans l'aventure. Il a été communément décidé de raser l'église et de construire une nouvelle église de 600 places assises, 125 logements HLM, un centre de santé et un centre culturel de 700 m².

L'archevêque, ne voulant pas de la gestion de ces espaces, nous avons créé une association pour accueillir les gens du quartier : Association pour la GEstion d'un Centre d'Animation sociale et culturelle. Nous avons négocié un commodat d'occupation, une mise à disposition gratuite du lieu.

Il s'en est passé des choses à l'AGECA. La camaraderie, les débats interminables, les soupes populaires, les mariages… Quand je pense qu'on avait dessiné l'église comme étant une possible salle de réunion de l'AGECA. Tout cela n'a été possible que grâce à la position de l'évêché qui était à gauche à l'époque…

On s'est battu pour l'avènement d'un lieu comme celui-ci, les jeunes vont devoir se battre pour le maintenir.

En tant qu'architecte, le projet de l'AGECA fut une expérience incroyable dans ma carrière, difficile mais enrichissante, réunissant des acteurs de tous bords pour le bien commun. Oui, c'était une expérience incroyable mais qui, pour moi, devrait être l'exercice normal de la profession.

2014_ L'ACCOMPAGNEMENT D'OLGA SPITZER _Nabil Aloulou

Educateur spécialisé

Olga Spitzer

Je travaille pour l'association Olga Spitzer depuis 4 ans en tant qu'éducateur spécialisé.

C'est une association fondée en 1923 au sortir de la première guerre mondiale. Elle avait déjà à l'époque pour but d'accompagner les jeunes livrés à eux-mêmes, parfois orphelins, ou nécessitant d'une protection vis-à-vis du cadre parental. Ça faisait partie des premières actions qui constitueront plus tard les services sociaux. Aujourd'hui, le cadre de sa mission recouvre la médiation familiale, la protection de l'enfance, l'action médico-sociale, la prévention et l'insertion. Nous sommes mandatés par l'aide sociale à l'enfance qui est un service de l'État, ciblant les quartiers en difficulté. Le périmètre géographique d'intervention s'étend sur l'ensemble de l'Ile de France par le biais de services locaux.

Je fais partie des éducateurs de rue. Notre service se trouve au 35 rue de la Folie-Regnault dans le 11ème. Notre périmètre d'intervention triangule Bastille, Nation et Avenue de la République. Nous allons à la rencontre des jeunes en difficultés, dans leur environnement. Nous les orientons vers les dispositifs de droits communs et si nécessaire, nous accompagnons aussi les familles. C'est libre d'adhésion, on respecte l'anonymat, avec une totale absence de mandats nominatifs. Notre service recense aujourd'hui 300 adhérents.

Une relation de confiance

Mon objectif en tant qu'éducateur est d'observer et de rencontrer les habitants, les commerçants, les enseignants pour connaître une situation donnée. J'arpente les rues, les squares, les halls d'immeubles, etc. pour que les jeunes m'identifient comme un acteur du quartier, une oreille, une épaule, une relation de confiance. C'est la tâche la plus difficile et en même temps la plus importante. Ce n'est qu'une fois cette relation de confiance établie qu'on peut comprendre et aider l'individu ou le collectif que nous avons en face de nous.

On cible les jeunes qui sont en marge de la société, qui n'ont pas de parcours d'insertion. Ceux pour qui l'accès aux espaces et dispositifs sociaux conventionnels peut être difficile ; économiquement, spatialement ou psychologiquement parlant. Nous nous devons d'avoir une écoute inconditionnelle et sans jugement pour leur conseiller une orientation, que ce soit une formation professionnelle ou un suivi psychologique.

Un lieu ressource

Pour y arriver, nous mettons en place des actions éducatives en partenariat avec des associations locales : remise à niveau sur les sujets administratifs, chantiers éducatifs souvent premiers pas vers une formation ou un travail, organisation de séjours éducatifs, etc.

Pour nous, l'AGECA est un lieu partenaire. Nous sommes régulièrement là-bas parce que les jeunes sont là-bas ! Il y a l'aide aux devoirs où on les retrouve souvent et il y a l'EPN avec son matériel informatique. Pour ceux qui souhaitent développer des projets, l'EPN leur permet de monter leurs dossiers administratifs, de créer un site web pour communiquer, etc. La particularité de l'AGECA c'est que les jeunes l'ont identifié comme un lieu d'accueil. Comme on dit dans le jargon : un lieu « ressource », un lieu pour se ressourcer. Ils s'y sentent bien. Ils se sentent chez eux.

Une fois qu'on établie le contact avec les jeunes, l'AGECA nous prête des salles dans lesquelles on peut discuter sereinement. Parfois on les dirige vers d'autres lieux, mieux adaptés à leurs activités. Parfois il suffit de les mettre en relation avec des associations déjà présentes sur place.

Une superbe experience

Par exemple, il y a quelques années de cela, des jeunes souhaitaient réaliser un documentaire sur les rixes inter-quartier. L'objectif était à la fois d'analyser leur propre cadre de vie, de sensibiliser les jeunes de ses quartiers au phénomène et d'apprendre à maîtriser les outils et méthodes de captations et montages nécessaires à la production d'un film. L'AGECA à mis à disposition des salles, du matériel informatique, des logiciels de montage et une expertise. C'était une superbe expérience, pour tout le monde !

En l'état, l'AGECA n'a spatialement et juridiquement parlant pas la possibilité réelle de les accueillir. Mais ils le font. Ils dépassent le cadre de leur mission pour répondre à un besoin. Ils le font parce que c'est nécessaire pour tous ces jeunes.

Tu me dis qu'il va y avoir des rénovations avec l'aménagement d'un véritable espace d'accueil ? C'est une bonne nouvelle. Ça présage de belles rencontres dans les prochaines années.

Au fil du temps l'AGECA a su s'adapter, Elle n'a pas hésité à dépasser ses fonctions pour faire le relais jeunesse qui manque dans le quartier. Les jeunes savent que les locaux ne leurs sont pas destinés mais qu'elle les accueille quand même et ils en sont reconnaissants. Un grand bravo à toute l'équipe.

Philippe

Je n'étais pas repassé par le haut de la rue de Charonne depuis des années. Tout à l'heure, j'y ai spontanément garé mon scooter au 177 et j'ai emprunté la rampe qui descend vers l'église du Bon Pasteur. En bas à droite, j'ai retrouvé l'Ageca, cet ensemble de locaux à destination des associations où Act Up-Paris s'est réuni au tout début des années 1990.

C'est à l'Ageca que j'ai vécu ma toute première réunion d'Act Up, un mardi de septembre 1990. Il y avait là une trentaine de personnes. Et tout de suite, j'ai compris ce qu'est un intellectuel collectif, cette notion que j'avais croisée mille fois dans des textes sans en faire l'expérience. Jamais je n'avais eu le sentiment de voir autant d'intelligence à l'œuvre. On parlait une langue étrangère et pourtant familière, où le plus intime était immédiatement branché sur le collectif. Là, nos corps malades ont fabriqué ensemble un grand corps politique.

C'était à la fois drôle et grave, tendre et sexy.

J'avais un rendez-vous pour dîner ce soir-là. Je croyais que la réunion, qui commençait à 19h30, ne durerait pas plus d'une heure : elle s'est achevée à 23h00 et s'est ensuite prolongée dans la pizzeria Botticelli du boulevard de Charonne, que j'ai très vite appelée Pizza-Pourrie parce que c'était dégueulasse mais dont les serveurs n'étaient pas homophobes. J'ai essayé d'appeler l'amie que j'aurais dû rejoindre à 21h00, mais la cabine téléphonique de l'Ageca était bien sûr cassée : c'est le premier lapin, et le seul que j'aie jamais posé.

Guillaume

Je m'appelle Guillaume, j'ai 27 ans. Je suis un ancien d'Act-Up Paris, et c'est donc à travers Act-Up Paris que j'ai découvert l'AGECA il y a maintenant sept ans. C'était le lieu dans lequel on faisait nos réunions hebdomadaires, car notre lieu historique, aux Beaux-Arts de Paris comptait plusieurs salles en travaux, ce qui rendait compliqué d'y être. On a donc été à l'AGECA pendant un an.

L'AGECA a toujours été un espace associé à l'échange pour moi. Soit pour des réunions d'information, soit pour des temps de concertation. C'est un espace propice au dialogue, qui se nourrit de la réalité des gens. Des personnes viennent quotidiennement, pour des cours de langue, d'informatique, des ateliers artistiques, des ateliers de réflexion sur l'environnement. En arrivant on voit le grand tableau avec les salles qui sont affectées et on se rend compte de la multitude de projets qui vivent dans cet espace. Tu ne comprends pas forcément où tu arrives quand tu viens pour la première fois, mais tu réalises progressivement à quel point le lieu est vivant.

Les réunions hebdomadaires d'Act-Up étaient des temps d'échanges mais aussi des temps d'accueil. C'est arrivé que des personnes viennent car elles se trouvaient à l'AGECA pour une toute autre raison, qu'elles voient notre porte ouverte et qu'elles découvrent notre association de cette manière. Ces réunions sont devenues un espace de dialogue avec des personnes curieuses, dans un lieu qui n'était pas étiqueté LGBT.

On pouvait se retrouver avec des curieux venus pour le cours d'informatique, pour de l'accueil ou pour des soins, qui se mettaient à parler de VIH et d'IST.

Il y avait des cours de français donné à des personnes migrantes, et parmi ces personnes il y avait un mec qui était pédé, qui n'avait jamais trop exprimé le truc, qui venait d'arriver en France, se découvrait dans sa sexualité. On a essayé de se faire comprendre avec notre anglais approximatif. Cette porosité entre les structures et les activités de l'AGECA, ça lui a permis de trouver des "comme lui". C'est un mec qu'on a revu plusieurs fois après lors de manifs, d'événements, et dans tout un tas d'espaces où il pouvait vraiment exprimer qui il était. Il a découvert ces espaces grâce à l'AGECA. On serait restés aux Beaux-Arts de Paris, cette rencontre n'aurait jamais eu lieu.

À l'AGECA il y a des habitués, bénévoles ou usagers, mais il y a aussi les gamins du quartier, le petit nouveau qui vient d'arriver et qui ne parle pas encore français. Ce n'est pas seulement un lieu de réunion, c'est presque une maison de quartier, qu'on ne voit pas trop de l'extérieur étonnement, mais qui fait beaucoup, sans jugement sur les besoins qu'ont les gens.

Le lieu est presque autonome dans son fonctionnement, mais il y a toujours quelqu'un de présent pour nous aider avec le sourire.

Je souhaiterais qu'un modèle comme l'AGECA puisse faire des petits, car ça devrait presque être la norme d'avoir des lieux aussi ouverts et utiles à leur quartier.

J'ai demandé à revoir chaque salle. Nous en avons occupé plusieurs, des plus petites à la plus vaste. Nous en changions à mesure que nous grandissions, jusqu'au moment où il avait fallu pousser les murs.

_1990 2017_
LES REUNIONS D'ACT'UP
Philippe et Guillaume
Anciens membres

Je souhaite à l'AGECA de continuer à s'ouvrir encore davantage et de gagner en visibilité. C'est une agora pour moi. Un espace important en terme de Démocratie avec un grand D, pour l'ouverture, la découverte, la rencontre.

À l'âge de 12, 13 ans il m'a montré Photoshop, j'ai commencé à m'y mettre et à apprendre. C'est pas pour me jeter des fleurs mais je connaissais personne qui savait utiliser ce logiciel à notre âge. C'est pour ça que je suis reconnaissant envers Thomas parce qu'il m'a appris ça tôt. Je le remercie parce que j'ai pris la main, vraiment. À 16 ans, je connaissais le logiciel par coeur.

C'est la famille quoi

J'ai passé beaucoup de temps ici, toute ma jeunesse je l'ai passée ici. De mes 6 ans jusqu'à 19 ans, j'y ai passé mes soirées et mes week-ends. Notamment avec Thomas, l'animateur de l'EPN.

Dans l'AGECA il y a un EPN, un espace public numérique. À 6 ans je ne savais pas ce que c'était. Simplement je venais et je voyais qu'il y avait des ordinateurs, qu'il y avait des jeux. Avec les autres jeunes, on était tout contents. Mais Thomas son objectif ce n'était pas juste de nous faire jouer, c'était de nous faire comprendre l'ordinateur.

On pouvait passer des journées entières à jouer et c'était une super bonne ambiance. Il y a des jeux qui nous ont marqués, comme Trackmania. Un jeu de formule 1. On pouvait tous se connecter « en local » dans la salle, il y avait dix ordinateurs, on faisait des sessions de folie et on se marrait.

Je jouais avec mes voisins, du quartier, du bâtiment au-dessus. Il y avait mes frères, mes amis. Ça nous permettait de rester ensemble. Mes parents étaient rassurés, ils connaissaient Thomas, voyaient qu'il y avait un accompagnement, savaient qu'on était pas dehors à faire d'éventuelles conneries. Ma mère passait dire bonjour à Thomas, elle a même suivi un atelier une fois. Mon père lui demandait parfois de l'aider à regarder les billets d'avion, c'était la famille quoi.

Jouer et apprendre

George et Thomas nous ont aussi beaucoup aidé pour l'école, pour des exposés, des mises en page, des révisions. La semaine, du mardi au vendredi, on venait après l'école, de 17h à 19h, et il n'y avait pas de jeux. Je les remercie vraiment parce que ça m'a permis de me concentrer pour l'école, je ne m'en rendais pas compte mais j'avais des moyens à disposition que d'autres élèves de ma classe n'avaient pas. Ils nous ont vraiment soutenus jusqu'au BAC.

Au début on jouait principalement, ensuite j'ai commencé à toucher à un logiciel de montage photo. On faisait nos petits montages avec, on retouchait des photos pour rigoler. Puis Thomas nous a initié au montage vidéo.

À 12 ans, lors d'un atelier, est venue une personne qui avait besoin d'une carte de visite. Thomas nous a présenté et lui dit que le jeune que j'étais pouvait s'occuper de faire sa carte de visite, contre rémunération bien sûr. C'était mon premier client. C'est là que j'ai compris que je pouvais en faire mon métier. J'ai décidé de me concentrer sur ce domaine, d'apprendre, toujours ici, le montage vidéo. On faisait des ateliers photos, l'AGECA avait investit dans du matériel, des fonds de couleurs unies, des éclairages. Thomas était toujours là, il menait la danse. On faisait des photos, certes pour mettre sur nos réseaux sociaux, mais il en profitait pour nous apprendre comment gérer le matériel, comment régler les lumières, comment régler l'appareil photo, ce que je n'avais jamais fait.

C'est une chance de pouvoir accéder à du matériel aussi jeune. Beaucoup de personnes de l'extérieur me demandaient de venir, de suivre les mêmes ateliers que nous. J'en ai parlé à Thomas, qui était d'accord, ce qui a permis à plein de gens de venir. Il y a même des personnes des quartiers d'à côté qui sont venues, on a pu faire des rencontres avec les autres jeunes. Entre 16 ans et 18 ans j'ai fait beaucoup de graphisme, je faisais des logos ou des affiches pour celles et ceux qui en avaient besoin.

Il y a des rappeurs qui disaient mon nom dans leur musique, MikaMikaz, étoile montante à l'époque disait « Je vais voir le petit Zizou à l'AGECA ». J'avais aussi fait la pochette du premier album d'un rappeur du 20ème, Jo Le Pheno, Thomas m'avait filé un coup de main. C'était incroyable, que des bons souvenirs. On avait même fait un shooting avec Gazo, avant qu'il soit connu, il vivait dans le quartier et fréquentait l'AGECA aussi.

À 18 ans je devais faire un choix pour mon lycée. Nicole, alors responsable du soutien scolaire à l'AGECA, avait dit à mes parents que j'avais vraiment un potentiel dans le graphisme, et qu'il fallait vraiment que j'explore cette voix. Je me suis renseigné et j'ai voulu intégrer Corvisart mais il fallait des bonnes notes que je n'avais pas. J'ai tenté quand même. C'est quand je leur ai montré mon CV, rempli des expériences développées grâce à l'AGECA qu'ils ont décidé de me prendre. Arrivé au lycée j'étais loin d'être perdu, je maîtrisais déjà les logiciels, grâce à Thomas qui me les avait fait découvrir.

Merci Thomas

Thomas est parti il y a quelques semaines. Il a pris sa retraite de l'AGECA, ça faisait 19 ans qu'il était là. 19 ans à nous aider, à aider tout le quartier, jusqu'aux générations après nous une fois qu'on était partis. Il a fait le lien entre plein de personnes.

2005_SE FORMER A L'EPN

_Zizou *Vidéaste et graphiste*

Les lieux comme l'AGECA sont très importants pour les communautés multi-nationales. Il y a des associations de plein de pays différents. L'AGECA permet à ces associations de vivre, et de renforcer la diversité de cultures sur le territoire français. Toutes ces associations ont besoin d'un lieu.

2011_ LA CULTURE CHINOISE

_Isabelle Chen *Enseignante*

Nous travaillons principalement avec des enfants d'origine chinoise, qu'ils soient nés en Chine ou nés en France mais de parents ou grands-parents chinois. Certains sont du quartier, mais d'autres font parfois jusqu'à 2h de transports pour venir. Les cours en ligne se développent petit à petit, surtout depuis le confinement. Nous accompagnons désormais plusieurs centaines de personnes. Je pense que les gens ont compris que nous avons à cœur de bien faire les choses, et c'est pour cela qu'ils reviennent.

Nous sommes soutenus par la Chine publiquement, mais nous sommes complètement libres et indépendants. Nous sommes en relation notamment lors de réceptions de délégations, ou de spectacles. Tous nos livres nous sont fournis par l'État chinois, gratuitement. Ces livres sont de bonne qualité et sont régulièrement mis à jour. Chaque année, il y a aussi des formations disponibles à tous les enseignants dans le monde.

Une opportunité pour tous

J'ai rencontré l'AGECA lorsque j'ai suivi une formation de BAFA chez eux. Notre association était d'abord basée à Champigny-sur-Marne, puis nous avons démarré nos locations à l'AGECA en 2011. Nous avons décidé de fermer les locaux à Champigny, cela faisait trop loin pour les parents.

À l'origine, je suis enseignante et traductrice, je donnais des cours au CNAM, puis petit à petit j'ai commencé à m'investir dans l'association. Au départ j'étais toute seule à enseigner et gérer l'association. Mais comme il était important pour moi de bien faire les choses, j'ai fait appel à d'autres professeurs et l'équipe s'est agrandie. Aujourd'hui, je m'occupe principalement de la gestion de l'association tout en participant à l'enseignement. C'est important pour moi de garder un pied dans la pratique. Je n'ai jamais eu de grandes ambitions mais j'ai toujours fais de mon mieux pour satisfaire les demandes des enfants.

J'ai 50 ans passés et je souhaite ralentir. L'association est maintenant une marque de fabrique en France, car nous avons la vision et le savoir faire. Le consulat a d'ailleurs commencé à me parler de la transmission, il faut que je trouve un successeur. Mais ce qui me touche et me motive à poursuivre mes efforts, c'est de voir les parents fiers des progrès de leurs enfants.

Les parents s'inquiètent beaucoup quand les enfants perdent l'intérêt d'apprendre. C'est pour cela que je suis soucieuse de la qualité. C'est souvent pour ces enfants la seule manière de continuer à parler avec les grands parents. Les parents n'ont pas eu cet intérêt ou opportunité il y a 20 ans et le regrettent.

Même si elle n'est plus en vigueur aujourd'hui, la politique de l'enfant unique en chine a encore beaucoup d'impact sur les familles. Les parents investissent tout sur leurs enfants. C'est un combat. Tout le monde mise sur les diplômes pour changer de vie. Cela a également beaucoup d'effet sur les parents chinois à l'étranger. Beaucoup comparent leurs enfants avec les enfants en Chine et cela créé souvent du stress. C'est la folie pour tout (cours de danse, de piano, etc ...). Le système d'éducation en France, est plus humain de ce point de vue.

Le berceau de notre développement

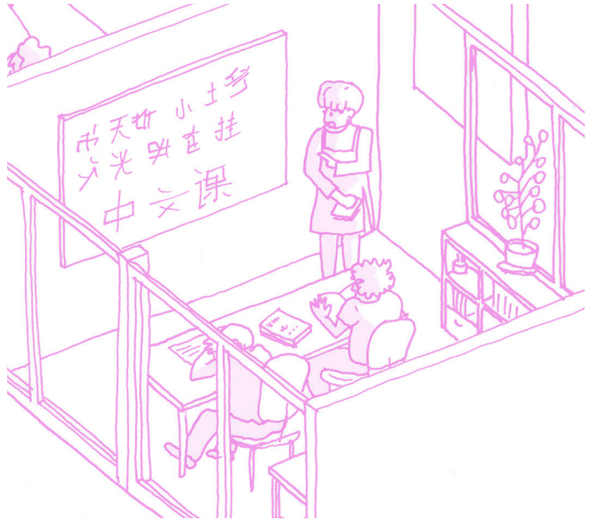
L'AGECA est un lieu très accueillant et c'est pour moi le berceau du développement de nos activités à Paris. Nous avons eu de très bonnes expériences de bons échanges pendant plusieurs années avec l'équipe qui gère le lieu. Nous gardons les cours du dimanche à l'AGECA mais la plupart de nos activités se passent maintenant au collège Hélène Boucher.

Nos parents sont contents de se réunir chaque semaine ensemble. C'est là qu'ils peuvent échanger sur leurs expériences. Plus de 70% des familles sont des familles métisses. Ces profils ont besoin de trouver un endroit pour rencontrer les autres chinois et partager. Ça me touche de les voir dans les couloirs. Ça me nourri. Les gens ont besoin de ces lieux d'échanges. C'est le lien entre eux.

La culture avec un grand C

Notre association donne des cours de chinois, de peinture, de calligraphie et de culture Chinoise. Nous sommes arrivés en 2011 à l'AGECA. Nous avons commencé à donner des cours le samedi matin puis, rapidement, nous avons rajouté un créneau le dimanche matin. Nous réservons trois à quatre salles en moyenne pour ces deux jours. Les cours durent généralement une heure et demi et nous donnons deux à trois cours par matinée. L'été nous organisons généralement des stages pendant un mois.

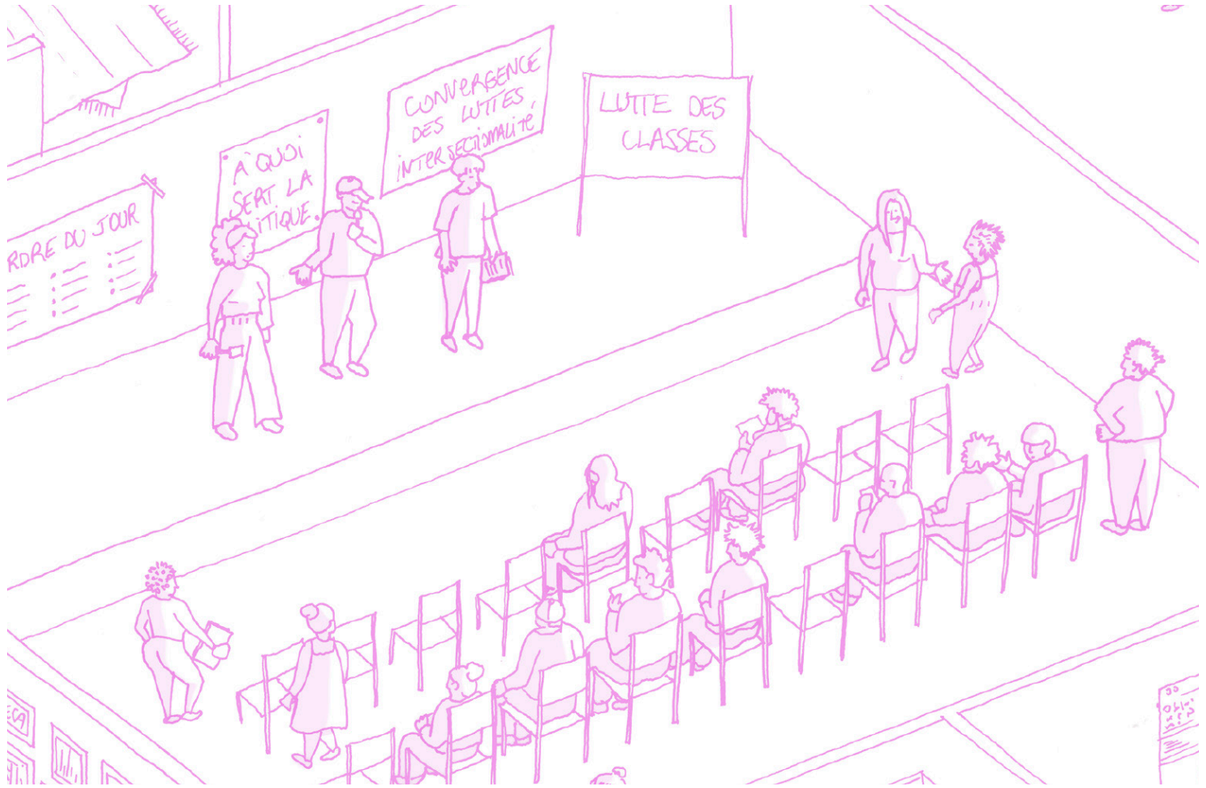
Notre association a une bonne réputation au sein de la communauté chinoise en France.



Leurs combats, mes valeurs

Dans les années 80, j'étais institutrice dans le 11ème arrondissement, et j'habitais dans le quartier. Étant à proximité, c'était facile pour moi d'aller à l'AGECA. En face de l'AGECA, je me souviens qu'il y avait un grand terrain vague et des hangars, quelques anciens lieux de travail et de vieilles bicoques pour les habitations. C'était un quartier pauvre et laborieux (surtout laborieux). Je me rappelle qu'à cette époque, à 8h du soir tout était noir sur la place de la Bastille.

Je suis allée à l'AGECA pour la première fois dans les années 1981-1982. J'étais membre du Parti Socialiste qui à cette époque était proche des associations militantes. Beaucoup étaient présentes à l'AGECA. Leurs combats et leurs valeurs étaient celles que je défendais. À force de les côtoyer je me suis investi dans plusieurs d'entre elles. Le Parti Socialiste ne



C'est un lieu très vivant. C'était le seul lieu dans le 11ème et un des rares lieu dans Paris qui permettait à la vie du quartier de s'exprimer pleinement. C'était un lieu bien connu du monde militant, même en dehors de Paris.

me demandait rien en retour.

A plein temps dans l'action

On y tenait des réunions pour organiser des actions ou manifestations en soutient à des luttes locales ou internationales. Parmi elles, je me rappelle avoir participé aux réunions du Parti Socialiste Unifié (PSU). Il y avait aussi la campagne de soutient pour Solidarność, le mouvement Polonais créé par les syndicats de travailleurs. Plus tard en 2014, on organisait des réunions de soutient au SYRIZA, le principal parti de gauche en Grèce à ce moment là, qui luttait contre la crise qui fait rage là-bas. Les journées étaient longues, je ne sais pas comment je faisais en plus de mon travail d'institutrice. On faisait des réunions les soirs en semaines, on distribuait des tracts et on menait des actions le week-end. C'était un plein temps !

Une des rencontres qui m'a le plus marquée est celle avec l'équipe des prêtres ouvriers. Ces prêtes avaient une forte présence sur la vie du lieu et du quartier. Ils étaient souvent syndiqués et participaient activement aux débats politiques. Bref, ils étaient vraiment impliqués dans la vie du lieu. L'un d'entre eux faisait même partie du conseil d'administration de l'AGECA. C'était important pour eux d'être en contact avec les associations. Ça leur permettait de prendre le pouls du quartier. Ça leur permettait de maintenir de belles synergies entre la vie de quartier et la vie de l'Église. Pour l'anecdote : l'un d'eux était sophrologue et j'avais fait une séance avec lui. Ces prêtres avaient des personnalités fantastiques !

Je passais quasiment ma vie à l'AGECA. Voyant ça, Yves Barnoux m'a proposé de le rentrer au Conseil d'Administration, puis au Bureau. Je devais avoir entre 30 et 35 ans à ce moment là.

La lutte pour un lieu

Le quartier a bien changé, et tout Paris aussi. Vers 2018, l'Archevêché de Paris propriétaire du bâtiment et qui n'est plus de gauche depuis longtemps, voulait mettre à profit la révision du Commodat qui le lie à l'AGECA depuis 1973 pour lui faire payer un loyer au prix du marché. Jusqu'alors, la survie s'était faite grâce à ce contrat. J'ai lancé une pétition sur «change.org», on a récolté presque 3000 signatures. Des personnes de toute la France ont répondu, montrant que l'AGECA est un projet connu et rayonnant dans tout le pays. Il y a même eu un article dans le Canard Enchaîné. À cette occasion on avait organisé une manifestation en bas de l'AGECA, une exposition, etc. et j'avais même été invitée par Radio Aligre FM avec Gérard Lauret pour parler de la défense de l'AGECA sur les ondes. Malgré tout cela, le Commodat d'occupation a malheureusement été rompu il y a quelques années au profit d'un bail commercial.

Aujourd'hui la lutte continue sur d'autres terrains. Il y a de gros travaux à réaliser et L'AGECA se bat encore !

J'interviens maintenant régulièrement dans le Conseil d'Administration mais je ne suis plus membre du Bureau. J'y apporte mon point de vue extérieur, mais promis : j'en ai fini avec les distributions de tracts !

1980_ RESISTANCE POLITIQUE _Cecile Silhouette

Militante

Ça a fait la une du journal de France soir ! Tiré à un million d'exemplaires avec en titre : « L'église cède la place aux HLM dans le XIe arrondissement. » L'ACECA a été le point fort de notre vie professionnelle et de notre vie militante. Ce fut une aventure dans tous les sens du terme : humaine, sociale, professionnelle, inhabituelle, totalement expérimentale et sentimentale.

J'ai demandé à revoir chaque salle. Nous en avons occupé plusieurs, des plus petites à la plus vaste. Nous en changions à mesure que nous grandissions, jusqu'au moment où il aurait fallu pousser les murs.

Je souhaite à l'ACECA de continuer à s'ouvrir encore davantage et de gagner en visibilité. C'est une agora pour moi. Un espace important en terme de Démocratie avec un grand D, pour l'ouverture, la découverte, la rencontre.

Au fil du temps, l'ACECA a su s'adapter. Elle n'a pas hésité à dépasser ses fonctions pour faire le relais jeunesse qui manque dans le quartier. Les jeunes savent que les locaux ne leurs sont pas destinés mais qu'elle les accueille quand même et ils en sont reconnaissants. Un grand bravo à toute l'équipe.

À l'âge de 12, 13 ans il m'a montré Photoshop, j'ai commencé à m'y mettre et à apprendre. C'est pas pour me jeter des fleurs mais je connaissais personne qui savait utiliser ce logiciel à notre âge. C'est pour ça que je suis reconnaissant envers Thomas parce qu'il m'a appris ça tôt. Je le remercie parce que j'ai pris la main, vraiment. À 16 ans, je connaissais le logiciel par coeur.

C'est un lieu très vivant. C'était le seul lieu dans le 11ème et un des rares lieu dans Paris qui permettait à la vie du quartier de s'exprimer pleinement. C'était un lieu bien connu du monde militant, même en dehors de Paris.

Les lieux comme l'ACECA sont très importants pour les communautés multi-nationales. Il y a des associations de plein de pays différents. L'ACECA permet à ces associations de vivre, et de renforcer la diversité de cultures sur le territoire français. Toutes ces associations ont besoin d'un lieu.